



HAL
open science

TRADUIRE L'EUPHEMISME " ECONOMIQUE "

Loredana Ruccella

► **To cite this version:**

| Loredana Ruccella. TRADUIRE L'EUPHEMISME " ECONOMIQUE ". 2012. halshs-00717787v1

HAL Id: halshs-00717787

<https://shs.hal.science/halshs-00717787v1>

Preprint submitted on 13 Jul 2012 (v1), last revised 26 Aug 2013 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TRADUIRE L'EUPHEMISME « ECONOMIQUE »

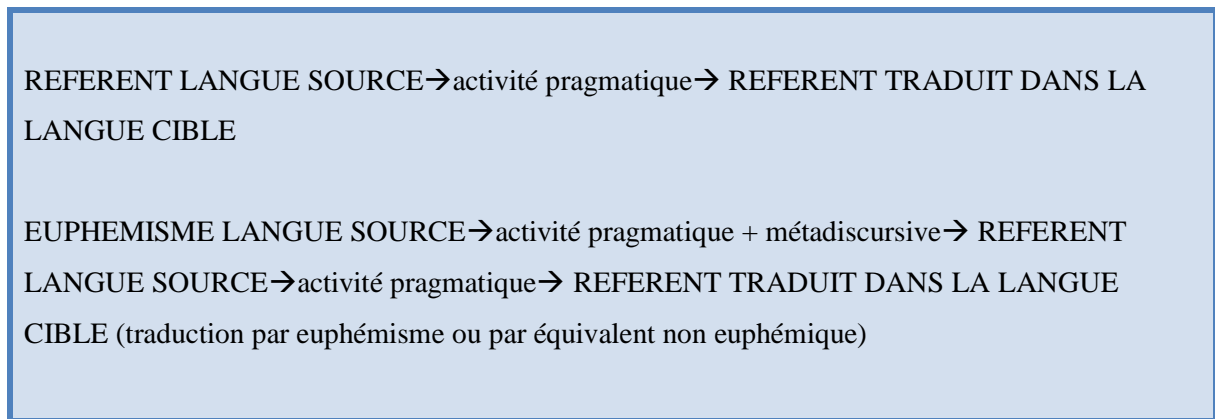
Résumé : *ce travail vise à présenter les problèmes liés à la traduction de l'euphémisme dans un contexte de divulgation des connaissances économiques. La traduction de ce type d'euphémisme comporte une double difficulté car, d'une part, il apparaît souvent sous forme de technicisme et entraîne des problèmes propres à la traduction technique, notamment des problèmes terminologiques. D'autre part, l'euphémisme « économique » suppose une activité pragmatique, qui permettra au traducteur d'adapter sa transposition à l'horizon socioculturel du lecteur et au contexte économique et politique caractérisant le pays source et le pays cible.*

Abstract: *The aim of this work is to study problems connected with the translation of euphemisms in the context of popularization of economic knowledge. Translating this kind of euphemism entails a double problem because, on the one hand, it often appears in the form of technicism and it consequently involves specialized translation problems, especially terminological problems. On the other hand, "economic" euphemisms imply a pragmatic activity which allows the translator to adapt his transposition to the socio-cultural dimension of the reader and to the economical and political contexts characterizing the source and the target country.*

Plusieurs travaux ont été consacrés à la traduction des figures de style et quelques-uns à la traduction de l'euphémisme, mais on ne s'est pas encore véritablement intéressé à la traduction de ce procédé dans un contexte de divulgation des connaissances économiques. C'est proprement dans ce domaine que nous concentrons notre recherche en prêtant attention à la traduction, en français et en italien, des expressions euphémiques employées par la presse américaine et relatives au champ lexical de la crise financière provoquée, en 2007, par l'écroulement du secteur du crédit immobilier américain et aux conséquences que celui-ci a provoqué (crise économique, crise de la dette publique). Considérant l'étendu du sujet, notre analyse portera uniquement sur les faux-technicismes, c'est à dire les signes ou syntagmes à l'apparence techniques, mais en réalité euphémiques. Les faux-technicismes sont des unités ou des composés lexicaux qui, contrairement aux unités et composés lexicaux issus du langage spécialisé, ne sont pas monoréférentiels et ils sont voués à la recherche de l'ambiguïté

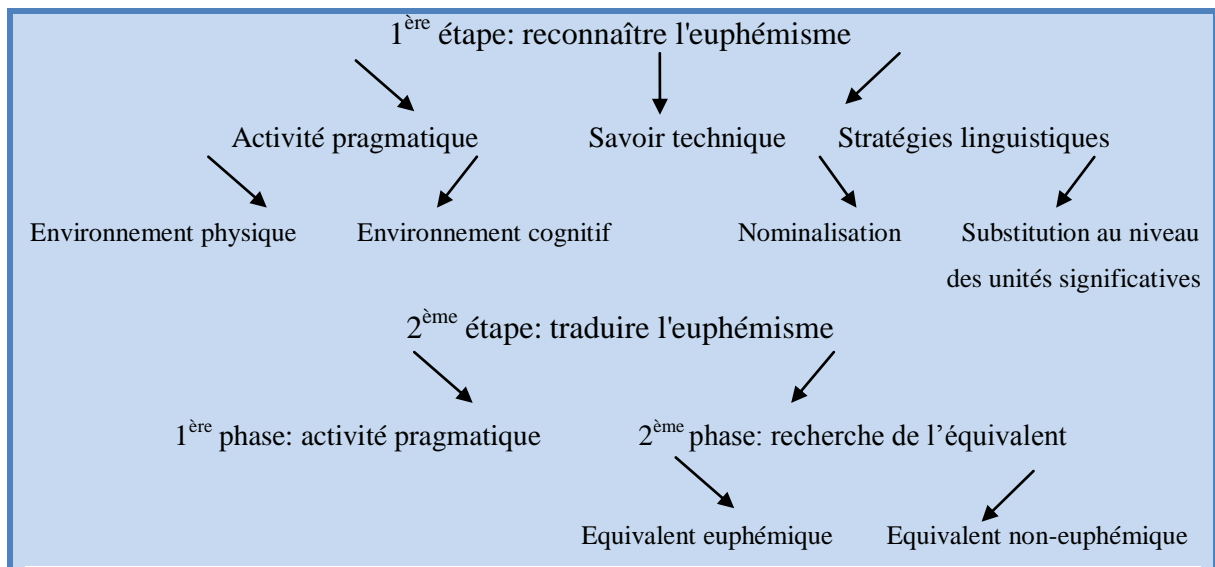
sémantique. Notre domaine d'étude est celui de la traduction technique et plus précisément de la traduction d'un texte de vulgarisation économique, où par *vulgarisation* nous entendons « une activité de paraphrase qui se cristallise autour de termes scientifiques », « un processus métalinguistique voué à rendre accessible aux non-spécialistes les savoirs propres à un domaine de spécialité »ⁱ. Le discours de la presse doit donc viser « à transférer et diffuser des connaissances spécialisées à travers une langue capable de transmettre des informations à la fois précises et adaptées aux connaissances présumées du public viséⁱⁱ ». Malheureusement, il n'en est pas toujours ainsi et nous nous trouvons face à des textes à portée divulgatrice parfois très complexes et obscurs dont les buts sont d'informer, même si souvent de manière sommaire, incomplète ou imprécise, rassurer en présentant la réalité de manière moins contraignante, éviter la panique, convaincre que la crise économique sera rapidement surmontée, anesthésier afin de détourner l'attention des véritables problèmes, persuader qu'il n'y a pas de vrais responsables de la crise économique, encourager à faire des efforts, à travailler plus, à être plus flexible et à manifester un esprit collaborationniste. L'euphémismeⁱⁱⁱ se prête très bien à ce type d'information et cela car ce procédé sous-informe le lecteur au lieu de le surinformer, il permet à l'énonciateur de « non dire », de « dire moins » ou de « laisser entendre » alors que pour divulguer des connaissances spécialisées, il faut les expliciter de façon claire, il faut donner des moyens précis et instantanés qui permettent de décoder un langage technique. Le traducteur devra donc, tout d'abord, reconnaître - à travers une activité pragmatique, permettant de saisir le référent euphémique dans la langue source et une activité métadiscursive, permettant de renommer ce référent euphémique dans la langue source - la réalité masquée par l'euphémisme, l'implicite que ce procédé sous-entend. Il pourra, ensuite, traduire cette réalité dans la langue cible, en choisissant la stratégie adéquate. Ce qui implique une deuxième activité pragmatique, nécessaire afin d'établir s'il est convenable de traduire le référent par euphémisme ou par un équivalent non euphémique. Le travail du traducteur ne se limite donc pas à une traduction au sens propre, consistant à renommer un référent linguistique d'une langue source à une langue cible- en passant, bien évidemment, par une activité pragmatique - mais il est doublé, puisque ce dernier devra, d'abord, être capable de saisir le référent dans la langue source. Seulement à ce point, il pourra le traduire dans la langue cible. Afin de mieux comprendre cette idée, observons le schéma ci-dessous, montrant le parcours ordinaire de la traduction et celui que nous avons considéré comme le parcours de la traduction d'un euphémisme.

Schéma 1



Après avoir souligné le double effort auquel le traducteur est amené lorsqu'il traduit un euphémisme, nous pouvons observer le schéma ci-dessous et analyser en détail les différentes étapes et stratégies de la traduction d'un euphémisme « économique ».

Schéma 2



Comme nous pouvons le voir et comme nous l'avons déjà affirmé, la première phase, consistant à reconnaître un euphémisme, implique essentiellement une activité pragmatique permettant d'identifier un signe/syntaxme par rapport non seulement au contexte linguistique mais aussi au contexte extralinguistique, qui est indispensable. C'est donc grâce à l'interprétation du contexte extralinguistique, due à l'environnement physique et l'environnement cognitif^{AV} du traducteur, que l'euphémisme pourra être saisi. A titre

d'exemple, nous proposons de considérer le syntagme *pays en voie de développement (PVD)*. Cette expression n'appartient pas à la catégorie d'euphémisme s'il désigne un pays tel que le Brésil qui a connu une croissance économique remarquable (7,5% en 2010) et qui est aujourd'hui devenu la sixième puissance économique mondiale. Mais, si le même *substitut potentiellement euphémique* est utilisé afin d'éviter l'usage d'expressions telles que *pays sous-développés* ou *pays pauvres*, il peut acquérir une valeur euphémique. Ici, une précision nous paraît nécessaire ; nous avons parlé de *substitut potentiellement euphémique (SPE)* car aucun signe est à priori un euphémisme, il peut être considéré tel uniquement par rapport à la manière dont le destinataire le perçoit. Le concept de *SPE*, considéré comme la capacité d'un signe à remplacer un autre désignant une réalité taboue, permet de distinguer l'euphémisme du faux-euphémisme. Cette distinction part du principe que tout *SPE* peut véritablement devenir un euphémisme uniquement si son *potentiel d'euphémisation* ou *PE*, considéré comme la possibilité intrinsèque à chaque signe de devenir euphémisme, se réalise en discours, c'est à dire si le destinataire ne reconnaît pas ce *PE*, s'il assigne aux *SPE* sa valeur littérale. Si le *potentiel d'euphémisation* du *substitut potentiellement euphémique* ne se réalise pas en discours, nous parlerons de faux-euphémisme^v. Cette précision faite, nous pouvons reprendre notre discours ; au cas où un *SPE* deviendrait effectivement un euphémisme, il se réaliserait une sorte de rupture, que Marc Bonhomme appelle *contraste contextuel*, entre le contenu du discours (ce qui est affirmé) et son contexte référentiel (la situation comme elle est réellement)^{vi}. La capacité/incapacité du traducteur de déchiffrer ce *contraste contextuel* permettra/ne permettra pas de reconnaître le *substitut potentiellement euphémique*. Les **compétences cognitives et culturelles** sont donc essentielles dans la détection des *SPE*^v, mais ce n'est pas tout car le fait qu'il s'agisse de faux-technicismes, relevant du domaine de l'économie, entraîne à des problèmes propres à la traduction technique. Ce qui implique que le traducteur ait un **savoir technique** (terminologie et notions économiques).

On a donc souligné l'importance des compétences cognitifs et culturelles et d'un savoir économique afin de reconnaître les *SPE*, mais, à part cela, le traducteur pourra les identifier en prêtant attention à quelques **stratégies lexicales et syntaxiques** récurrentes dans les processus d'euphémisation. Il s'agit, en général, de la nominalisation et de la substitution au niveau des unités significatives par métaphore (*dégraissage*), périphrase (*optimiser la gestion du personnel*), siglaison (*PSE* pour plan de sauvegarde de l'emploi), mot-valise (*flexicurité*), emprunt (*subprime*), antiphrase (*modernisation du marché du travail*), oxymore (*croissance négative, crise saine*). Par souci de précision, même si cela ne nous concerne pas à présent, il nous paraît important de souligner, parmi les stratégies morphosyntaxiques d'euphémisation,

les modalités, les verbes d'apparence, les formes passive désagentivisée et impersonnelle ainsi que l'importance des connecteurs argumentatifs *mais, néanmoins, toutefois* et *cependant*, des pronoms indéfinis *certain(s), plusieurs* et *on* et des pronoms négatifs *personne* et *rien*, des déterminants indéfinis *certains, plusieurs, quelques, peu de, quelque peu de, assez peu de* et *moins de* et des adverbes *assez, légèrement, moins, presque, probablement, peut-être*.

Achevée cette première étape et reconnu le *substitut potentiellement euphémique*, le traducteur pourra passer à l'étape suivante et traduire ce *SPE* dans la langue cible, en choisissant la stratégie adéquate ; il pourra donc opter pour une traduction qui voile le référent, en gardant la spécificité de l'euphémisme ou choisir plutôt une traduction qui dévoile, auquel cas son rôle ne sera plus uniquement celui de médiateur, mais celui d'acteur engagé qui explique, critique ou dénonce. Le choix du traducteur portera sur la prise en compte de facteurs pragmatiques, censés éloigner ou rapprocher les locuteurs des deux langues. Afin de comprendre l'importance de cette deuxième activité pragmatique (1^{ère} phase de la 2^{ème} étape, cf. schéma 2), considérons la définition d'euphémisme, donnée par Dumarsais, bien que, comme nous le verrons, nous ne partageons pas son point de vue à propos de la figuralité de ce procédé.

« Une figure par laquelle on déguise **des idées désagréables, odieuses ou tristes**, sous des noms qui ne sont point les noms propres de ces idées : ils leur servent comme de voile, et ils en expriment en apparence de plus agréables, de moins choquantes, ou de plus honnêtes, selon le besoin. [...] On peut encore rapporter à l'euphémisme ces périphrases ou circonlocutions dont un orateur délicat enveloppe habilement une idée, qui, toute simple, exciterait peut-être dans l'esprit de ceux à qui il parle, une image ou des sentiments peu favorables à son **dessein principal** »^{vii}

A partir de cette définition, on peut estimer qu'une idée apparaît « *désagréable, odieuse ou triste* » quand les normes régissant une certaine société encouragent à la considérer comme telle. Voilà pourquoi des collectivités différentes n'auront pas forcément le même ressenti sur le niveau de désagrément ou de tristesse de telle ou telle autre idée et, par conséquent, la connaissance du contexte socioculturel sera nécessaire pour traduire l'euphémisme et également pour décider de ne pas le traduire. En deuxième lieu, « *le dessein principal* » auquel l'euphémisme doit répondre peut ne pas être le même dans les différents pays. Dans ce cas, une profonde connaissance du contexte politique et économique sera indispensable. Il faudra essayer de comprendre, par exemple, si les Américains, les Italiens et les Français perçoivent la crise économique de la même manière, si les problèmes et les conséquences qui effrayent un pays sont les mêmes qui effrayent l'autre, si les gouvernements veulent expliciter

ou masquer un aspect de la crise plutôt qu'un autre, etc. Ces données sont nécessaires afin de comprendre où et dans quels cas il est utile, pour le traducteur, de recourir à un *équivalent potentiellement euphémique (EPE)*. Un autre élément important pour décider si utiliser ou non un *EPE* est celui que nous avons appelé *l'intervalle temporel*. A travers cette expression, nous nous référons à l'espace de temps qui s'écoule entre le début de la crise économique aux Etats-Unis (juillet 2007) et le début de la crise en France et en Italie (environ sept mois plus tard). La prise en compte de cet espace temporel, nous paraît importante car, si le traducteur, devant traduire un *SPE* employé par la presse d'une langue source et se référant à un problème qui n'a pas encore touché le pays de la langue cible, décide de le traduire par un *équivalent potentiellement euphémique*, il pourrait répandre un *EPE* "superflu". En effet, le récepteur pourrait reconnaître cet *EPE* et, quand le problème aura touché le pays cible, il aura perdu tout son *PE*. Afin d'éclaircir cette idée, observons le schéma ci-dessous :

Schéma 3

Anglais	Anglais	Français	Italien
Bubble	Froth	Bulle Mousse	Bolla Spuma

Imaginons un traducteur devant traduire un article du New York Times qui traite de l'éclatement de la bulle immobilière. Le journaliste américain utilise le *SPE froth* au lieu de *bubble* qui a désormais perdu son *PE*. Supposons que, au moment de la traduction, ce problème n'ait pas encore touché la France et l'Italie, mais que le traducteur décide, tout de même, d'employer un *équivalent potentiellement euphémique (mousse ou spuma)*. Lorsque ce problème touchera, même indirectement, la France et l'Italie, il faudra trouver d'autres *EPE*s car ces équivalents seront désormais privés de leur *PE*. Il est donc convenable, dans ce cas ou dans des cas similaires, de ne pas traduire le *SPE* par un *EPE* ayant un *potentiel d'euphémisation* équivalent.

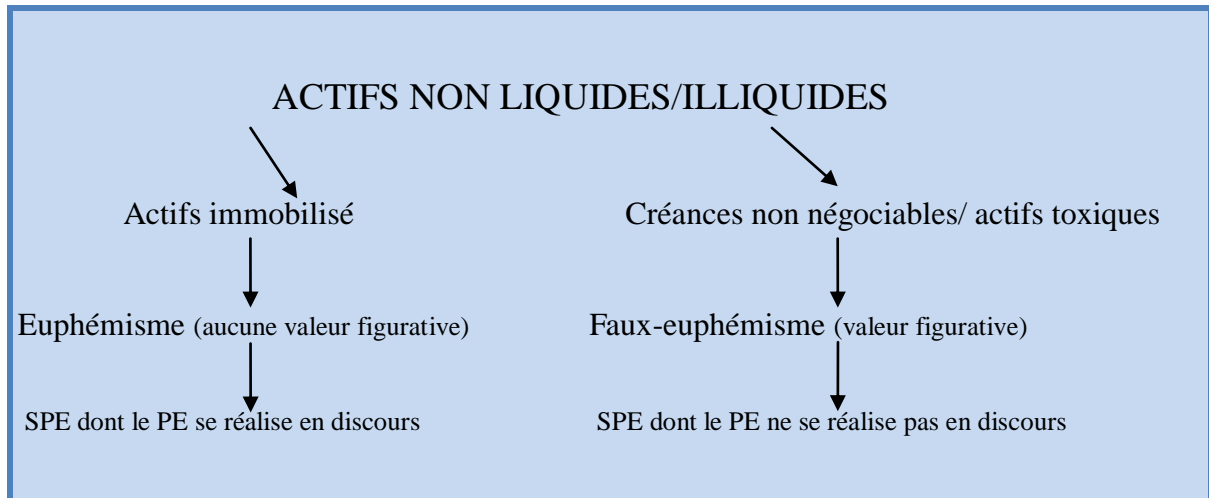
Dès lors, le traducteur devra concrètement rechercher l'*équivalent potentiellement euphémique* dans la langue cible (2^{ème} phase de la 2^{ème} étape, cf. schéma 2). Il pourra donc traduire le *SPE* par un équivalent non euphémique^{viii} ou bien par un *équivalent potentiellement euphémique*.

Dans le premier cas, il pourra choisir une paraphrase explicitant le *SPE* ou bien recourir à un *EPE* en l'écrivant entre guillemets de façon à alerter le lecteur qu'il s'agit bien d'un *EPE*, recourir aux parenthèses ou tirets par lesquels le traducteur apporte un savoir complémentaire et assure la bonne compréhension de l'*EPE*, employer l'équivalent non-euphémique d'un signe dont le référent est considéré tabou uniquement dans la langue cible ou encore recourir à ce que A. Krieg-Planque appelle le « jugement d'euphémisation », c'est-à-dire, comme l'auteur elle-même le définit, le fait de désigner explicitement une formulation comme un « euphémisme » ou de la qualifier d'« euphémique » ou d'« euphémistique »^{ix}.

Dans le deuxième cas, c'est-à-dire si le traducteur décide de rendre le *SPE* par un *EPE*, il devra créer des conditions telles que le destinataire de la langue cible, tout comme celui de la langue source, ne soit pas en mesure de reconnaître la figuralité de l'*équivalent potentiellement euphémique*. Seulement de cette manière, le traducteur pourra proposer un *EPE* efficace (dont le *potentiel d'euphémisation* sera le plus élevé possible). C'est là qui réside, d'après nous, la particularité de la traduction de l'euphémisme. En effet, lorsque le traducteur traduit une figure, une métaphore, par exemple, son travail sera celui de créer toutes les conditions pour que la figuralité soit reconnue dans la langue cible, tout en gardant l'implicite qui caractérise la métaphore. Par contre, pour rendre un euphémisme "économique", il devra tout faire pour masquer la figure, qui à son tour masque une réalité taboue : il ne devra pas faire ressortir la figuralité de l'*EPE*. Si, au contraire, la plupart des récepteurs reconnaît cette figuralité, le traducteur n'aura pas su rendre par euphémisme le *SPE* de la langue source. En effet, lorsque la figuralité est saisie, il ne peut pas, d'après nous, y avoir euphémisme car ce procédé n'est pas, pour nous, une figure et il n'y a pas non plus de figuralité. Afin de mieux comprendre cette idée, une explication plus détaillée paraît nécessaire ; l'euphémisme, comme nous l'avons déjà dit, existe uniquement si le récepteur assigne au *SPE* sa valeur littérale et, par conséquent, d'après nous, seulement le *SPE* peut acquérir une valeur figurative et il peut le faire uniquement si son *PE* ne se réalise pas dans le discours (s'il ne devient pas euphémisme). L'euphémisme en tant que tel n'a pas de figuralité et cela tout simplement car il existe uniquement du côté du récepteur ignorant d'avoir affaire à une figure. L'euphémisme ne peut donc exister que sur le plan littéral. Le syntagme *actifs non liquides* (*actifs illiquides*), par exemple, pourra acquérir une valeur euphémique uniquement si le récepteur l'interprète, dans un contexte donné^x, comme l'équivalent du syntagme *actifs immobilisés*, en l'opposant à la notion technique de *liquidité*. Au contraire, lorsqu'il reconnaît sa valeur figurative, en l'occurrence *créances non négociables*, voir *actifs*

toxiques, le syntagme *actifs illiquides* perd sa valeur euphémique. Observons le schéma ci-dessous :

Schéma 4



D'après nous donc, non seulement l'euphémisme n'est pas une figure, ni tropique ni non tropique, mais il n'a pas non plus de figuralité. Pour nous, l'euphémisme est l'union d'une figure (trope ou non trope) et d'une variable que nous appellerons X, correspondant à un ensemble de facteurs pragmatiques et linguistiques qui empêchent de reconnaître cette figure. La variable X, rendant impossible la reconnaissance de la figure, ôte à l'euphémisme toute valeur figurative. L'euphémisme serait en somme une hypothèse interprétative erronée due à une interprétation littérale d'un sens figuré, suite à laquelle pour un récepteur, en présence de la variable X, le PE d'un SPE se réalise en discours.

Le rôle du traducteur est donc, d'après nous, celui de jouer sur ces variables pragmatiques et linguistiques, de manière à masquer la figure. En d'autres mots, il doit tout mettre en œuvre pour que le récepteur assigne à l'EPE sa valeur littérale.

Il est évident que pour réussir dans cette tâche, le bon choix de l'EPE est essentiel et souvent assez complexe. Le traducteur devra, en effet, rechercher un *équivalent potentiellement euphémique*, qui, grâce au contenu contextuel du discours, acquière une valeur très connotée, qui ne vise pas à expliciter la réalité, mais à la rendre implicite et différemment interprétable et qui ait une apparence technique. La traduction par EPE requiert un effort plus ou moins grand ; en effet - et dans ce cas l'effort sera mineur - le traducteur pourra décider de recourir à une traduction littérale par calque ou emprunt, sans doute, peu contraignante ou bien - et dans

ce cas l'effort sera majeur - il pourra décider de créer des néologismes formels et sémantiques et faire preuve de créativité lexicale. Dans le premier cas, les problèmes auxquels le traducteur doit se confronter sont en général morphosyntaxiques et dans le deuxième, ils sont morphosyntaxiques et sémantiques.

Les problèmes morphosyntaxiques sont essentiellement liés à la collocation des éléments du syntagme, aux phraséologismes, au choix, à l'emploi ou à l'omission du déterminant, à la place de l'adjectif, au choix des affixes, etc. Observons le schéma suivant, montrant quelques exemples de traduction littérale par calque ou emprunt:

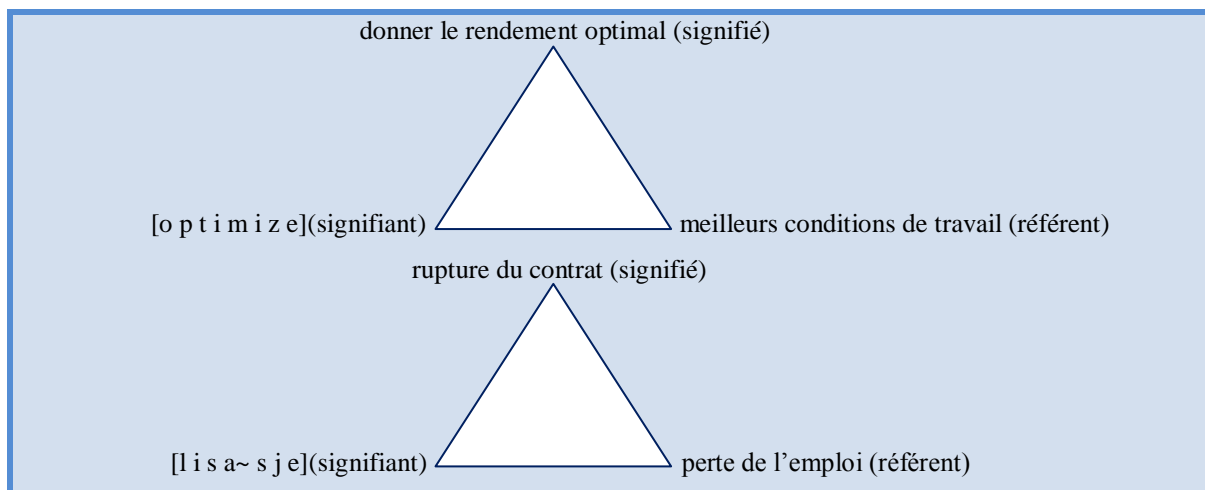
Schéma 5

Anglais	Français	Italien
Streamlining	Simplification	Semplificazione
Illiquids assets	Actifs illiquides	Attivi non liquidi
Slimming	Dégraissage	Snellimento (suffixe du verbe en -ire)
Righsizing	Redimensionner	Ridimensionamento (suffixe du verbe en -are)
Special vehicles/hybrid	Véhicules spéciaux/hybrides	Speciali veicoli/ibrido
Subprime loans	Crédits subprimes	Mutui subprime/ subprime loans

Les problèmes sémantiques, par contre, sont essentiellement liés à la difficulté de choisir un *EPE* qui, similairement au *SPE* du texte source, permet d'affecter la fonction référentielle du langage. Afin de mieux comprendre cette idée, nous pouvons observer le schéma ci-dessous, dans lequel nous montrons, à l'aide du triangle sémiotique d'Ogden Richard^{xi}, le remplacement du signe tabou *licencié* par le *SPE optimisé*, dans un énoncé tel que :

« Pour parvenir à ce miracle, le ministère a **optimisé** la gestion du personnel, jusqu'ici trop dispendieuse»^{xii}

Schéma 6



Le signifiant *licencié* [l i s a ~ s j e] est généralement associé au signifié « *rupture du contrat de travail de la part de l'employeur* ». Pour une raison quelconque (sociale, politique, économique, etc.) le licenciement (référent) devient un sujet tabou et, par conséquent, le signe *licencié* le devient aussi. Afin de pouvoir parler d'une réalité existante, de pouvoir nommer ce référent extralinguistique tabou, il sera nécessaire de trouver un substitut mélioratif de ce signe qui renvoie de manière allusive au même référent auquel lui-même renvoie. Ce signe substitut, *optimisé* par exemple, pourra cependant être défini euphémisme uniquement si le récepteur ne reconnaîtra pas la relation allusive entre les deux signes^{xiii}. Dans ce cas, le *SPE* est réellement euphémique car chacun des deux signes possède son propre signifié qui renvoie à un référent propre. Telle situation se vérifie lorsque le récepteur ne perçoit pas la relation allusive entre le signe tabou et son *substitut potentiellement euphémique*. Cela l'amènera à une réception faussée de l'énoncé, compromise par son incapacité à établir une relation conforme entre signifiant, signifié et référent. Le traducteur, pour obtenir le même effet, obtenu dans le texte source, devra donc choisir un *EPE* ayant les mêmes caractéristiques du *SPE* et cela sera possible uniquement s'il sera en mesure de proposer un *équivalent* capable de fausser la réception de l'énoncé. En d'autres termes, le traducteur aura choisi le bon *EPE* uniquement si la fonction référentielle du langage sera affectée et, par conséquent, si la majorité des récepteurs aura une réception faussée de l'énoncé. Si, au contraire, la plupart des récepteurs, reconnaissant la relation allusive entre le signe tabou et l'*EPE*, assigne au signifiant, un signifié qui renvoie au même référent du signe tabou, il aura échoué

(l'équivalent ne sera pas un euphémisme, mais un faux-euphémisme). Afin d'accroître la probabilité de réaliser cette tâche, le traducteur devra rechercher un signe/syntagme répondant à ce que nous avons défini le *critère d'ambiguïté sémantique*, c'est-à-dire la particularité d'un signe/syntagme de posséder des traits sémantiques lui conférant le plus élevé degré d'ambiguïté sémantique possible. Afin de choisir un *EPE* pertinent, le traducteur devra donc choisir un signe/syntagme ayant le moins possible de sèmes identiques au signe tabou qu'il remplace, sans, cependant, qu'ils ne soient jamais égaux à zéro. A titre d'exemple, imaginons de devoir choisir un *EPE* pour rendre en français le *SPE improve efficiency*^{xiv}, remplaçant le signe tabou *lay-off*, dans un contexte tel que :

« Shell sees "great scope to simplify the organization and improve efficiency" [...] Shell will cut jobs among its 2,000 head office staff in The Hague. Some roles will transfer to operational businesses and others will be lost. »^{xv}.

Pour ce faire, nous proposons de considérer les signes *optimiser* et *renvoyer* en tant que possibles *EPE* et d'observer le schéma ci-dessous, dans lequel nous considérerons ces *EPE* en relation au signe tabou *licenciement*, correspondant français de *lay-off*.

Schéma 7

	Romp un contrat de travail	Accroître la rentabilité d'une entreprise	Rendre optimal	Améliorer la gestion de l'entreprise	Destituer d'une fonction	Avec une indemnité	Un salarié	Une machine	La production	Congédier
Renvoyer	+	+	-	+	+	+	+	-	-	+
Licencier	+	+	-	+	+	+	+	-	-	+
Optimiser	-	+	+	+	-	-	-	+	+	-

Comme nous pouvons le voir, les signes *licencier* et *renvoyer* sont interchangeable et peuvent coréférer en discours (synonymie approuvée) car ils sont caractérisés par des sèmes identiques. Dans une telle situation, le récepteur, attribue aux deux signifiants ([l i s a~ s j e] et [r a~ v w a j e]) le même signifié (rupture du contrat de travail de la part de l'employeur) qui renvoie au même référent (perte de l'emploi). Cela implique que *renvoyer*, qui est d'ailleurs un faux-euphémisme remplaçant *licencier* (faux-euphémisme car son *PE* est désormais nul), ne peut pas satisfaire les besoins du traducteur nécessitant de traduire le *SPE* *improve efficiency* par un *EPE*. *Optimiser*, par contre, présente huit sèmes différents par rapport à *licencier* et il a donc un *PE* plutôt élevé (*PE* qui sera nul une fois que le signe *optimiser* se lexicalisera ou bien lorsqu'il sera reconnu par l'ensemble des locuteurs d'une langue). Cet *EPE* semble donc posséder les caractéristiques propres à satisfaire le besoin du traducteur.

En conclusion, si « la traduction pose des problèmes de communication, en partie cognitifs et culturels, mais d'abord des problèmes linguistiques, et la traduction technique, des problèmes de terminologie »^{vi}, la traduction d'un *SPE* issu du domaine de l'économie pose tous ces problèmes à la fois.

Loredana Ruccella

Université de Paris X – MoDyCo
Université de Turin, Italie

ⁱ Reboul-Touré S., *Ecrire la vulgarisation scientifique aujourd'hui*. Disponible sur : <http://sciences-médias.enslsh.fr>

ⁱⁱ S. Reboul-Touré, *Ibid.*

ⁱⁱⁱ « Une figure par laquelle on déguise des idées désagréables, odieuses ou tristes, sous des noms qui ne sont point les noms propres de ces idées : ils leur servent comme de voile, et ils en expriment en apparence de plus agréables, de moins choquantes, ou de plus honnêtes, selon le besoin. [...] On peut encore rapporter à l'euphémisme ces périphrases ou circonlocutions dont un orateur délicat enveloppe habilement une idée, qui, toute simple, exciterait peut-être dans l'esprit de ceux à qui il parle, une image ou des sentiments peu favorables à son dessein principal », In : Dumarsais M., *Des Tropes ou des différents sens*, Paris, Imprimerie de Prud'homme 1811, p. 129. Disponible sur : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50576m>

^{iv} « Un *environnement cognitif* d'un individu est un ensemble de fait qui lui sont manifestes », « L'environnement cognitif d'un individu est un ensemble d'hypothèses à sa disposition », In : Sperber D., Wilson D., *La Pertinence. Communication et cognition*, Les Editions de Minuit, Lonrai, 1989, p. 65 et p. 76.

^v Il va de soi que le *substitut potentiellement euphémique* ne pourra jamais accomplir le rôle d'euphémisme pour l'émetteur « conscient » qui se limite à effectuer une substitution lexicale. L'émetteur, en effet, assigne un référent identique au signe tabou et à son *substitut potentiellement euphémique* et par conséquent, pour lui, l'euphémisme est nulle. Il suffit de penser au journaliste (émetteur) ou au traducteur (médiateur) qui emploient, dans un certain contexte, un *SPE* à la place d'un signe/syntaxme tabou ; pour eux, les deux signes/syntaxmes sont synonymes car ils réfèrent à la même réalité extralinguistique.

^{vi} Bonhomme M., *Pragmatique des figures du discours*, Paris, Champion, 2005, p.60.

^{vii} Dumarsais M., *Des Tropes ou des différents sens*, op. cit.

^{viii} Il faut souligner que dans notre domaine, ne pas traduire un euphémisme ne signifie pas risquer d'ôter le texte de sa substance, comme pourrait être le cas dans un texte littéraire, mais signifie plutôt répondre au besoin d'un texte à vocation divulgatrice qui est celui de rendre accessible des informations à un vaste public.

^{ix} Krieg-Planque A., « *Souligner l'euphémisme : opération savante ou acte d'engagement ? Analyse du «jugement d'euphémisation» dans le discours politique* », Semen [En ligne], 17 | 2004, mis en ligne le 16 mai 2007, consulté le 12 janvier 2012. URL : <http://semen.revues.org/2351>

^x « Enfin, la banque suisse a décidé de créer une structure dédiée à la gestion de ses **actifs non liquides** et liés au secteur immobilier américain », Le Figaro, 03/04/2008.

^{xi} Eco U., *Trattato di semiotica generale*, Studi Bompiani, Milano, 2008, p. 89

^{xii} Libération, 16/04/2008.

^{xiii} C'est, d'ailleurs, cette reconnaissance manquée qui permet la réalisation du PE du SPE.

^{xiv} Dans ce cas, le contexte linguistique - «Shell will cut jobs among its 2,000 head office staff in The Hague Some roles will transfer to operational businesses and others will be lost» - permet d'identifier l'expression *improve efficiency* en tant que SPE de lay-off

^{xv} Financial Times 28/5/2009.

^{xvi} Lerat P., *Les langues spécialisées*, Paris, Puf, 1995.

Références bibliographiques

ANSALONE M.R., JULLION M.-C., MARAZZA C., *Français pour l'Economie, le Droit et les Sciences politique, Textes, documents et structures*, Milano, Vita e Pensiero, 1999.

BEAUZEE N., MARMONTEL J.-F., *Encyclopédie méthodique. Grammaire et littérature*, Paris, Panckoucke, 1782-1784-1786.

BONHOMME M., *Pragmatique des figures du discours*, Paris, Champion, 2005.

BRACOPS M., *Introduction à la pragmatique: les théories fondatrices : actes de langage, pragmatique cognitive, pragmatique intégrée*, Bruxelles, De Boeck, 2005.

DARDANO M., «Il linguaggio economico e finanziario», *In : Con felice esattezza. Economia e diritto fra lingua e letteratura*, DOMENIGHETTI I., (ed.), Bellinzona, Casagrande, 1998.

DE SAUSSURE F., *Cours de linguistique générale*, Paris, Grande Bibliothèque Payot, 1995.

DOUAY F., SERMAIN J.P. (ed), *Pierre "Emile" Fontanier. La Rhétorique ou les figures de la Révolution à la Restauration*, Laval, Pul, 2007.

DOUAY-SOUBLIN F. (éd.), *Dumarsais, Des tropes ou des différents sens*, Paris, Flammarion, 1988.

DU MARSAIS, C.C., *Des tropes ou Des différents sens dans lesquels on peut prendre un même mot dans une même langue : ouvrage utile pour l'intelligence des auteurs, à la rhétorique à la logique*.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50576m>

ECO U., *Trattato di Semiotica generale*, Milano, Studi Bompiani, 2008.

FLOUZAT OSMOND D'AMILLY D., PELE' M., « La langue de l'économie », ANTOINE G., CERQUIGLINI B. (ed.), *Nouvelle histoire de la langue française* (1945-2000), Paris CNRS, 2000.

FONTANIER P.E., *Les Figures du discours*, Paris, Flammarion, rééd 2009.
<http://www.persee.fr>

JACOBI D., *Sémiotique du discours de vulgarisation scientifique* :
<http://semen.revues.org/document4291.html>

KRIEG-PLANQUE A., « *Souligner l'euphémisme : opération savante ou acte d'engagement? Analyse du « jugement d'euphémisation » dans le discours politique* », Semen [En ligne], 17 | 2004, mis en ligne le 16 mai 2007, consulté le 12 janvier 2012.

KERBRAT-ORECCHIONI C., *Rhétorique et pragmatique : les figures revisitées*, In: Langue française. N°101, 1994. pp. 57-71.

KORKUT E., *La Pragmatique et l'Implicite*, In : Synergie Turquie n°1- 2008, pp.153-159.

LEJEUNE P., *Discours d'experts en économie*, Limoges, Editions Lambert-Lucas, 2005.

LERAT P., *Les langues spécialisées*, Paris, Puf, 1995.

MATTIODA M.M., *Euphémismes et atténuation du dire dans la presse économique spécialisée : l'exemple du domaine de l'emploi*, Synergies Italie n° spécial - 2009 pp. 73-83.

REBOUL-TOURE' S., *Ecrire la vulgarisation scientifique aujourd'hui* :
http://sciences-medias.ens-lsh.fr/IMG/pdf/Reboul_Toure.pdf

SCARPA F., *La traduzione specializzata*, Milano, Hoepli, 2005.

SPERBER D., WILSON D., *La Pertinence : communication et cognition*, Paris, Les Edition de Minuit, 2011.

VIBERT A., « *Fontanier : autour et au-delà la rhétorique dans le premier tiers du XIXe siècle* », Revue d'histoire littéraire de la France, 2005/2 Vol. 105, p. 369-393.